L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No. 86, RUE CHARTRES.

JOURNAL QUOTIDIEN ..... 10c / papelle d'avance
Des ..... 1 00 POUR POSTE PAR SEMAINE. 2 50

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 21 MARS 1842.

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS:
HENRY CLAY.
POUR VICE-PRESIDENT:
WINFIELD SCOTT.
POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON.
POUR MAIRE:
WILLIAM FRERET.

CULTURE DU COTON DANS L'INDE.

Les derniers arrivages d'Europe nous ont fourni, sur la culture du coton américain essayée dans l'Inde, des renseignements qui ne manquent ni d'intérêt ni d'importance.

On se rappelle que la Compagnie Anglaise des Indes a envoyé, il y a déjà quelque temps, des planteurs de coton dans l'indostan pour tâcher d'y naturaliser la culture du coton américain. Les travaux de ces planteurs américains n'ont jusqu'à présent, produit aucun résultat, les dernières nouvelles ne laissent aucun doute à cet égard. Mais à propos de ce fait qui peut être purement accidentel, quelques personnes vont jusqu'à affirmer "qu'il n'y a plus à se préoccuper "de la prétendue concurrence du coton indien dont "quelques alarmistes cherchaient à effrayer nos plan"teurs."

Nous croyons ces conclusions fausses, on en tout cas prématurées. Rarement on improvise le succès lorsqu'il s'agit de créer un genre d'industrie, ou de naturaliser un produit étranger. Les grandes entreprises de cette nature ne sortent point tout armées, comme Minerve, du cerveau de Jupiter; elles sont, au contraire, le résultat à peu près nécessaire de tâtonnements et de longs tâtonnements. Ainsi, de ce que les travaux des planteurs de coton américain dans l'Inde n'ont encore produit aucun résultat appréciable, il n'en faut donc pas conclure que toute réussite future est impossible; car l'expérience prouve combien il est téméraire de poser ainsi de bornes aux limites du possible.

D'ailleurs qui nous dit que ce défaut de réussite ne tient pas à la mauvaise direction donnée aux travaux de culture? Lorsqu'il s'agit de la culture d'une plante exotique peut-on déterminer d'avance quelle qualité de terre lui convient, quelle exposition doit lui être le plus favorable? Croit-on aussi qu'il n'y ait pas à choisir entre les variétés d'une même espèce? Disons donc que, pour quiconque sait assez d'agriculture pour apprécier toutes les difficultés que présente la culture d'acclimation d'une plante exotique, il serait presque miraculeux qu'une première tentative eut réussi.

Mais outre ces raisons qui tiennent à la nature même des choses il y en a qui sont du fait de l'homme et qui ont beaucoup nui à la réussite de l'entreprise. "Il y a en réellement dit le *Manchester Guardian*, journal qui reporte ces faits et que tout le monde s'accorde à considérer comme bien informé sur ces matières: "Il y a en réellement, autant que nous pouvons en juger, très grande négligence et mauvaise administration dans presque tout ce qui touche à ces opérations. On dirait que la compagnie a pensé qu'il suffisait d'envoyer ces cultivateurs dans l'Inde et que tout autre soin, à l'égard de leur entreprise, était superflu; car ils n'ont trouvé, en arrivant, nulle direction et il leur a fallu attendre trois mois leurs premières instructions. [illegible] leur laisse [illegible] bler les p[illegible] ils furent mis en [illegible] aucun intérêt dans cette entreprise et qu'il choisit limité pour y [illegible] terrain.

"Cet homme lui, [illegible] des terres qui convenaient fort bien à [illegible] pays, mais nullement au coton américain qui demande une terre noire [illegible]

Est-il donc étonnant, d'après cela, que cette tentative n'ait pas réussi? Ce qui serait vraiment étonnant c'est qu'elle eut tourné à bien avec de tels éléments de succès.

Et même en supposant que le coton américain ne [illegible] naturaliser dans l'Inde, ce qui est pourtant assez [illegible] probable, il ne s'ensuit pas encore que [illegible] Inde, en tout pour une concurrence dangereuse à nos cotons; car il est toujours possible d'améliorer les cultures et la préparation des produits.

A l'appui de l'opinion que la concurrence n'est pas à craindre pour nous on cite un fait qui aurait une très grande portée, qui serait même concluant, s'il n'était feint, accidentel. "Cet qui ont frappé de l'accroissement rapide des importations de coton indien "en Angleterre, dision, n'ont pas remarqué que cela "provenait de la guerre de Chine qui, ayant fermé "un débouché dans ces parages au coton de l'Inde, "le fait refluer sur le marché anglais. L'augmenta"tion du coton de l'Inde en Angleterre est d'environ "100,000 balles, mais en exportation Chine, avant la "guerre, 150,000 balles: il y a donc une diminution "réelle de 50,000 balles dans la production, non con"tre "augmentation [illegible] vous le [illegible]

"En ad[illegible] résulterait [illegible] l'année citée que l'année antérieure; mais cette réduction d'une récolte peut n'être que purement accidentelle et on ne saurait par conséquent s'en prévaloir pour établir une diminution graduelle et constante dans la production.

On peut augmenter facilement sa popularité en flattant nos planteurs, en les tenant dans une fausse sécurité et en leur faisant croire que jamais le coton de l'Inde ne pourra entrer en concurrence avec le nôtre; mais la vérité l'austère et dure vérité (qu'il est aussi dangereux de dire aux peuples qu'aux Rois) est que cette concurrence est tout au moins très possible et que le plus sage est de nous y préparer d'avance.

On sait qu'à une assemblée des présidents de banque de la Nlle Orléans, tenue vendredi soir, il a été convenu que ces institutions ne paieraient qu'en leurs propres billets à partir d'aujourd'hui. Si l'on en croit ces bruits le président de la Banque de la Louisiane manquait seul à la réunion.

TREATRE ITALIEN.—Samedi soir nous avons en encore *Marino Faliero*. Ce serait peut-être un peu trop souvent; si ces opéras ne gagnait pas à chaque représentation dans l'estime du public, et si Madame Rossi n'était pas là pour tenir en haleine l'attention des plus indifférents. La passion, l'énergie, la voix ne font jamais défaut à cette cantatrice qui chaque soir enlève vaillamment les bravos et les fleurs. Elle en a fait une belle moisson avant-hier. Pour nous qui la suivons avec le plus vif intérêt et la plus sérieuse attention, il nous semble même que chaque jour elle fit des progrès; non pas qu'elle arrive sur le champ à se dépouiller des défauts qu'on peut signaler en elle, ce n'est pas l'affaire d'un jour; mais elle gagne sous le rapport de l'exécution musicale. Certaines traits qu'elle exécutait naguères avec peu d'adresse, lui réussissent maintenant presque toujours; des transitions trop peu ménagées s'adoucissent; les cadences, les gammes, les points d'orgues s'améliorent, tout en laissant encore beaucoup à desirer; en un mot les détails deviennent plus satisfaisans. Madame Rossi nous forcera quelque jour à nous donner à nous même un démenti: elle chantera une cavatine d'une façon irréprochable! Son courage et sa persévérance, nous en sommes convaincus, ne reculeront pas devant les études qui lui sont encore nécessaires pour maîtriser sans peine et en sachant aux lois les plus sévères de la correction et du goût, les belles facultés que la nature lui a départies. Elle est trop bien douée pour ne pas viser à la perfection.

M. Statuti remplaçait encore une fois M. Salvatory; ce dernier voulait à toute force chanter pour ne pas faire manquer la représentation de *Beatrice di Tanda* qui avait été annoncée; mais l'ordre formel du médecin s'est opposé à son délir. Il a besoin de quelques jours de repos. Pour compenser sans doute le désappointement que causaient au public l'absence de Salvatory et le changement de spectacle, l'on a fait apparoir à l'improviste deux danseurs, annoncés déjà depuis quelques tems: et c'est là une fort bonne idée. Pour nous le mérite de ces danseurs et le talent de M. Statuti additionnés ensemble, ne présentent pas l'équivalent de M. Salvatory; mais le public a paru se contenter fort bien de la compensation qu'en lui offrait, et l'on, en juge par la chaleur des applaudissements qui lui prodiguèrent à Doña Perez: cette Dame lui rappelait sans doute les jours de Fanny Elsler. Elle a, nous devons en convenir, quelque chose de ce qu'il faut pour cela: elle est grande, souple, bien découplée, et elle danse le *bolero* et la *cachucha* particulièrement "à la façon espagnole." C'est à dire qu'elle y met plus d'ardeur, plus d'entraînement, plus de passion que la grande danseuse; elle en fait véritablement une *danse de caractère*.

Il est réuni, samedi soir, à l'hotel St. Charles, une [illegible] assemblée à l'effet de venir en aide à M. [illegible] pour la reconstruction du théâtre St. Charles.

Des résolutions, où respire le plus pur patriotisme, [illegible] Mr. Caldwell est assuré de toutes les sympathies du public Orléanais, ont été adoptées avec un enthousiasme difficile à décrire. Il a été nommé un comité de cinquante chargé d'ouvrir des listes de souscription. Le maire, les recorders et trois aldermen de chaque municipalité font partie de comité.

INCENDIE.—Samedi matin, un peu avant le jour, le feu s'est déclaré dans le magasin de MM. Averson et Kendale, 16, rue Poydras. L'édifice a été entièrement consumé, mais une partie des marchandises a pu être sauvée.

Mise en liberté.—Nous indiquions hier qu'il était question de mettre en liberté, à environ quatre heures d'hier: "Hier (ditons-nous) à environ quatre heures "après-midi, un nommé *Michael Carr* se rendit, nous ne savons dans quel but, à bord du steam boat *Marion*. A peine y est-il mis le pied, qu'il se prit querelle avec les hommes de l'équipage, lesquels, après quelques paroles échangées, l'expulsèrent du bord. Carr, outré de l'insulte qu'on lui avait faite, offrit le combat à coups de poing, sur la levée, au premier venu de l'équipage. Ces derniers s'armant immédiatement de bûches de bois, s'élancèrent à la poursuite du malheureux Carr et de deux autres individus qui avaient pris fait et cause pour lui. Carr fut blessé pour mort sur la levée; les deux autres champions furent grièvement blessés.

Ils furent tous trois transportés à l'hôpital de charité, où Carr ne tarda pas à rendre le dernier soupir. L'un des blessés, que l'on croit être frère du défunt, mourra probablement de ses blessures. Celles du troisième individu ne sont pas très dangereuses.

Le capitaine, s'étant immédiatement transporté sur les lieux avec quelques hommes de police, à réussi à arrêter quatre des principaux combattans.

Second acte.—A environ six heures et demie, Robert Gotten et Henry Williams eurent ensemble une altercation assez vive, à la suite de laquelle Gotten tira de son habit des gaules de l'empire avec les bottines et le sabretache de marquin rouge. Mme et Mlle James de Rotschchild seront, dit-on, vêtues en Grecques, et la première portera sur elle pour un million et demi de diamans. Mme la duchesse Decazes et la fille seront vêtues en reine Blanche. Les costumes algériens et grecs seront probablement fort nombreux; mais ils le seront moins sans doute que les costumes empruntés à l'ancienne monarchie.

On lit dans le *Toulonnais* du 30 janvier:

"Le vaisseau de Marengo a jeté l'ancre sur rade hier, à sept heures du soir. Il ramène à quitté Mahon le 22, il a ramené trente six jeunes militaires qui lui ont été remis par le Véloce, qui était en relâche à Mahon.

"Après avoir commandé pendant plus de deux ans le vaisseau la Marengo, M. Lubin-Bellanger vient d'être appelé à remplir les fonctions de chef d'état major de la Méditerranée, en remplacement de M. Gaillous, que des affaires de famille appellent chez lui.

"Le Titanni à vapeur le Véloce a rencontré en mer un navire anglais; il y a eu abordage, et le choc a été assez violent pour causer des avaries assez graves aux deux navires. Le capitaine anglais s'est dit-on vu aux deux navires. Le capitaine anglais s'est dit-on vu aux deux navires. Le capitaine anglais s'est dit-on vu